



Editorial

Par Inès Saddour

Le présent numéro 22(1) des *Cahiers de l'AFLS* (2019) est un numéro thématique sur **l'acquisition, l'apprentissage et l'enseignement du français**. Il regroupe des travaux basés sur des approches théoriques variées ainsi qu'un éventail d'aspects langagiers étudiés (les facteurs influençant la fluence en langue seconde, le rôle de l'input et la fréquence lexicale dans le traitement des liaisons en français L2, le rôle des langues acquises (L1 et L2) sur l'apprentissage du français L3 en contexte multilingue, l'enseignement de l'oral scientifique en français dans le contexte argentin et la didactisation de l'oral scientifique en français en contexte universitaire).

Dans le premier article du volume intitulé « *The relative contributions of L1 fluency, L2 proficiency, and extraversion to L2 fluency* » Caitlin Gaffney étudie la variabilité de la fluidité en langue seconde en lien avec l'extraversion tout en tenant compte de la compétence lexicale en L2 et de la fluidité L1 chez des apprenants anglophones du français. Les résultats de l'étude contredisent les résultats d'études précédentes montrant un lien significatif entre l'extraversion et la fluence en L2. En effet, l'article défend que la compétence lexicale en L2 et la fluidité en L1 constituent des prédicteurs significatifs de la variabilité et en particulier du débit parolier en L2.

Dans son article « *Le rôle de la fréquence lexicale dans l'acquisition et la production de liaisons en L1 et L2* », Nadine de Moras tente de tester le scénario d'acquisition des langues (L1 et L2) proposé par le modèle basé sur l'usage (Bybee, 2001 et Ellis, 2002) en évaluant les effets des différents types de

fréquence sur la production de liaisons catégoriques (obligatoires) de francophones majoritaires et minoritaires et d'apprenants du français langue seconde. Analysant l'hypothèse selon laquelle les locuteurs natifs comme les apprenants du français L2 utilisent des stratégies lexicales basées sur la fréquence dans le traitement des liaisons, l'article fait des propositions didactiques visant à fournir aux apprenants un input le plus riche possible en classe, comprenant des répétitions des mêmes items et structures en proposant des exercices variés sans être répétitifs et si possible en dehors de la classe, avec des exercices d'écoute, de discrimination, et de production d'un grand nombre d'items, pour faciliter l'apprentissage des items et l'acquisition des structures correspondantes.

L'article de **Tajudeen Abodunrin Osunniran** intitulé « *L'anglais et le yoruba comme langues passerelles pour la didactique du FLE au Nigéria* » nous emmène sur un autre continent, où il tente d'examiner les effets de la proximité (psycho)linguistique sur l'acquisition langagière dans un contexte universitaire multilingue au Nigéria. Il se penche en particulier sur les possibles transferts positifs du (yoruba, L1) et de l'anglais (langue seconde, L2) sur l'apprentissage du français (L3).

La contribution d' **Acuña Teresa Azucena** nous fait découvrir un aspect de l'apprentissage du français dans le contexte latino-américain. Son article intitulé « *Contraintes et opportunités de l'internationalisation des universités en Amérique Latine : l'exposé oral comme déclencheur de l'apprentissage du Français scientifique chez des débutants en FLE* » propose de développer une méthodologie de l'enseignement-apprentissage de l'oral scientifique dans le domaine des sciences humaines et sociales adaptée à des apprenants débutants en FLE dans le contexte argentin, pays engagé dans un processus d'internationalisation depuis relativement peu de temps et où la mobilité internationale des étudiants est encore peu développée. L'article montre que la méthodologie proposée par Mangiante et Parpette (2011), référence incontournable dans le domaine du FOU, et qui est axée sur l'enseignement du

français général, privilégiant dès le début les éléments conversationnels et n'introduisant le français scientifique qu'après trois ou quatre années d'études ne répond que partiellement aux besoins d'apprentissage du FOU dans les universités argentines. La méthodologie proposée dans cette recherche envisage l'acquisition langagière comme s'effectuant dans des situations d'utilisation de la langue où les tours de parole sont absents, et les éléments linguistiques à acquérir sont déterminés par les caractéristiques du discours scientifique : le registre formel, les procédés discursifs, la précision dans l'utilisation du lexique de spécialité et le maniement adéquat du lexique transdisciplinaire.

Enfin, dans son article intitulé « *Représentations de doctorants sur la communication orale scientifique en français pour comprendre le genre* » **Carole Glorieux** examine la communication orale en français lors de colloques et se penche en particulier sur le rôle central du PowerPoint dans la communication orale scientifique pour les (apprentis) chercheurs et le formateur. L'article préconise de considérer la communication orale scientifique avant tout comme un lieu d'intervention didactique, c'est-à-dire une unité de travail pour créer des séquences didactiques qui portent sur l'oral et sur l'écrit scientifiques et qui envisagent les vectorisations de l'un à l'autre, ainsi que les interactions entre eux.

Au nom de toute l'équipe éditoriale, Inès Saddour souhaite remercier tous les contributeurs pour leurs riches contributions.

Inès Saddour